

EPHYSIS

I

Lorsqu'elle se réveilla, la première chose qu'elle remarqua était qu'il faisait jour depuis longtemps déjà. Quelle heure pouvait-il bien être? Aucune idée. Son esprit était encore tellement engourdi! Qu'avait-elle bien pu faire la veille pour avoir tant de difficultés à se lever?

Elle jeta un œil autour d'elle et sentit soudain une gêne indescriptible l'envahir. Où était-t-elle? Elle ne reconnaissait pas sa chambre. Certes la pièce où elle avait dormi avait tout d'une chambre des plus banales, mais ce n'était certainement pas la sienne...

Comment-était-elle arrivée là?

Elle chercha des yeux un quelconque indice et tentait d'invoquer des bribes de souvenirs. Mais elle s'aperçut horrifiée qu'elle n'avait plus aucune idée de ce qui avait pu se passer la veille... Ni les jours d'avant d'ailleurs! Elle se sentaient intérieurement perdue et fondit en larme, assise sur le lit. Elle ne savait plus rien de son passé! Elle ignorait jusqu'à sa propre identité...

Elle essaya de se calmer en se disant qu'elle était peut-être bien chez elle et que la mémoire allait lui revenir, qu'elle avait juste ce qu'on pourrait appeler une amnésie momentanée due à un sommeil trop profond... Cela devait bien exister! Elle tentait de se rassurer, de se convaincre que la gravité de la situation était moins grande qu'il n'y paraissait mais sa raison ne pouvait plus cacher sa peur et son désarroi grandissants.

C'est alors qu'une vieille femme entra sans frapper dans la chambre.

II

La femme âgée vit qu'elle pleurait et s'approcha lentement du lit.

"Qui êtes vous? Où suis-je? lança la jeune femme quelque peu effrayée, en relevant la tête.

_ Calmez-vous mon enfant! Vous êtes en sécurité maintenant...

_ Où suis-je? répéta-t-elle plus autoritairement.

_ Vous êtes sur l'île de Tomouno. Plus précisément dans ma demeure. Je vous ai recueillie alors que vous étiez inconsciente suite à votre naufrage.

_ Naufrage... j'ai fait naufrage... murmura-t-elle.

_ Vous ne vous en souvenez pas? Vous devez encore être sous le choc. A ce qu'on dit, vous étiez en mer il y a trois nuits de cela, à bord d'un bateau marchand, quand un orage d'une violence extrême a agité la mer et a fait disparaître votre navire sous les flots. Par chance, le courant vous a porté jusqu'à la plage de cette île. Je vous ai trouvé le matin suivant, inerte sur le sable, les vêtements en lambeau, mais encore vivante.

_ Savez-vous ce que je faisais sur ce bateau marchand?

_ Non, je l'ignore. Vous êtes apparemment la seule survivante de ce naufrage et personne sur l'île n'avait connaissance du navire sur lequel vous vous trouviez.

_ Voilà qui ne m'aidera pas à retrouver la mémoire. Je dois savoir qui je suis.

_ Vous êtes donc totalement amnésique...

_ Oui. Je ne connais même plus mon nom... Quel désespoir!

_ A ce propos, si cela peut vous aider... Quand je vous ai trouvé sur la plage, malgré votre état inconscient, vous teniez fermement ceci dans votre poing."

Elle lui tendit alors un collier sur lequel figurait une inscription.

"Ephysis".

III

Puisque telle était le nom inscrit sur le collier, elle décida de s'appeler dorénavant Ephysis, même si elle ne savait pas réellement la signification de cet objet.

"C'est la seule chose qui me rattache encore à mon passé." se dit-elle en l'accrochant autour de son cou.

La vieille femme qui l'avait recueillie était Eloé, ancienne gardienne du phare de l'île. Elle avait toujours gardé pour habitude de marcher le long de la côte aux premières lueurs du jour. Pendant les trois jours durant lesquels Ephysis était restée sans connaissance, Eloé avait constamment été à son chevet, guettant les signes d'amélioration comme on attend une lueur dans la nuit.

La tache d'Eloé était terminée, maintenant qu'Ephysis était rétablie. Celle-ci remercia donc chaleureusement sa bienfaitrice qui laissa entendre de façon un peu maladroite le soulagement que lui apportait son départ. Il est vrai qu'Eloé n'avait pas les moyens de nourrir deux bouches encore bien longtemps, mais elle éprouvait aussi une relative tristesse à relâcher cet oiseau blessé qu'elle avait soigné avec tant d'affection.

Suivant le dernier conseil d'Eloé, Ephysis se dirigea vers le port afin de rencontrer des marins arrivés récemment. Peut-être l'un d'eux en saurait plus sur ce navire marchant disparu en mer. Peut-être que l'un d'eux accepterait de la ramener sur le continent, où quelqu'un devait probablement pleurer son absence.

Elle arriva sur les docks. L'endroit était très agité et bruyant. La fin de l'après-midi approchait et tout le monde travaillait au chargement et déchargement des différents bateaux enrés là. Ephysis demanda à plusieurs personnes s'ils savaient quelque chose sur son naufrage, s'ils avaient entendu parler de sa disparition. Mais la plupart d'entre eux ne lui répondait même pas, trop affairés à leurs tâches. Elle se découragea peu à peu. Finalement, un marin plus réceptif que les autres lui parla. Il lui conseilla d'aller à la taverne du port, où les marins qui ont terminé leur journée se reposent autour d'un verre tout en parlant de leurs périples, l'alcool les rendant moins grognons et moins renfermés qu'à l'habitude.

Ephysis quitta donc la vague humaine des docks pour rejoindre une rue plus calme en haut du port. Une grande battisse en pierres massives et aux fenêtres rendues opaques par la poussière des ans se présentait devant elle. De ce lieu sortait un brouhaha bruyant mais plus humain que les bruits qu'elle venait de quitter.

Ephysis entra donc dans la taverne.

IV

L'endroit était plutôt sombre et enfumé. Peu de marins étaient présents pour l'instant. La journée de travail n'était pour la plupart d'entre eux pas encore terminée. Quelques marins discutaient à une table, fumant la pipe, buvant la bière.

Lorsque Ephysis passa le seuil, les marins se turent. Le tenancier de la taverne, derrière son bar, rompit le silence en demandant à la nouvelle venue:

"Qu'est-ce que je vous sers, madame?"

Ephysis ne sut quoi répondre. Elle se contenta de s'approcher du bar afin de faciliter le dialogue.

_ En fait, dit-elle enfin, je viens ici pour me renseigner sur le naufrage d'un navire il y a trois jours de cela, et..."

_ D'abord ma petite dame, il est obligatoire de consommer si vous souhaitez rester ici. Ensuite, mes clients n'apprécient guère la visite d'inconnues qui enquêtent sur leurs affaires. Qui plus est s'il s'agit d'une femme.

Les mots du tenanciers étaient durs à entendre, mais étaient tristement vrais.

_ Dans ce cas, dit calmement Ephysis, je vais simplement demander à vos clients s'ils peuvent me conduire jusqu'au continent lors de leur prochain départ.

_ Je suis désolé pour vous... Vous pouvez toujours essayer, mais je connais déjà leur réponse. Ces marins sont tous dans le transport de marchandise, pas dans la navigation de plaisance. De plus, ils sont très superstitieux et ne voient pas d'un bon œil la présence d'une femme sur un bateau. Il paraît que cela porte malheur à tout l'équipage...

_ Mais...

_ Si toutefois, vous trouvez un marin qui accepte votre présence, il vous fera payer une lourde somme pour les risques encourus.

Ephysis mit la main dans sa poche et sortit cinq pièces d'or que lui avait gracieusement données Eloé avant qu'elles ne se quittent. L'homme eut un bref rire retenu.

_ Vous n'irez pas très loin avec ceci. Il vous faut beaucoup plus.

_ Mais c'est tout ce que je possède! Et il me faut quitter cette île!

_ Excusez-moi.

Le tenancier alla vers la table des marins pour leur servir de nouveaux trois pintes de bières puis revint vers elle et lui dit:

_ Je peux peut-être vous aider...

Le tenancier s'approcha un peu plus d'Ephysis et lui dit:

" La taverne est encore calme à cette heure, mais lorsque vient le soir, la salle est remplie. Si bien que j'ai quelque fois du mal à servir tous mes clients sans qu'ils n'attendent jusqu'à en perdre patience. Je pensais justement embaucher un serveur ou une serveuse pour m'aider dans cette tâche. Tu pourrais donc travailler pour moi et ainsi payer ton voyage pour le continent. J'offre également de t'héberger et de te nourrir si tu le souhaites.

_ Ça serait avec joie, lui répondit Ephysis, mais je n'ai jamais fait ce métier, je ne saurais pas comment m'y prendre.

_ Tu apprendras sur le tas. Au début, je te préparerai les boissons sur un plateau et tu n'auras qu'à aller les porter aux clients que je t'indiquerai. Après quelques jours, je pense que tu pourras te débrouiller seule. Je te propose donc cette tâche contre, ... disons quinze pièces d'or par jour.

_ Eh bien...

_ Bon, d'accord, seize pièces, mais je n'irais pas au delà. Je t'offre déjà le toît et le couvert.

_ Eh bien d'accord! acquiesça Ephysis en souriant.

Cela n'était pas une mauvaise chose car elle savait qu'ainsi elle serait proche des marins, comprendrait comment il fallait leur parler et pourraient entendre les dernières rumeurs.

Le tenancier montra à Ephysis sa chambre, lui remit sa clef ainsi qu'une tenue pour son futur emploi. Il lui donna enfin quelques recommandations avant de la laisser seule.

Elle se reposa et le soir venu, quand le tenancier l'appela, elle s'habilla et retourna dans la grande salle de la taverne, qui était maintenant remplie et très bruyante. Personne ne fit attention à son arrivée à l'exception du tenancier qui lui remis une première commande et lui désigna ses premiers clients.

Et tout se déroula à merveille. Ephysis n'eut pas une seconde de répit. Elle traversait la salle, slalomait gracieusement entre les tables plutôt près les unes des autres, avec sur sa main droite un plateau remplis de verres tantôt vides, tantôt pleins et qui semblait voler au-dessus d'elle tellement l'équilibre et le mouvement était assuré et maîtrisé.

Vers deux heures du matin, les derniers clients quittèrent la taverne, joyeux et chantant à tue-tête un refrain entraînant destiné probablement à charmer les sirènes. Ephysis était exténuée, mais le tenancier était pleinement satisfait de son travail. Il la félicita donc, lui remit ces seize premières pièces d'or et lui souhaita bonne nuit. Elle le remercia et rejoignit sa chambre, qu'elle ferma à clef avant de placer son argent dans une petite boîte sur la table de chevet et de s'écrouler sur le lit.

VI

Quelques jours passèrent. Ephysis travaillait toujours aussi dur et aussi efficacement à la taverne. Peu à peu la petite boîte se remplissait de pièces d'or. Mais Ephysis se rendait compte que son métier ne lui permettait pas vraiment d'en apprendre plus sur son naufrage. Aucun marin n'en avait encore parlé. Comme si ce sujet était tabou ou que la nouvelle de cet événement avait été étouffée pour de sombres raisons.

Alors Ephysis concentra ses efforts sur son travail, pour pouvoir retrouver le continent. Le tenancier ne put lui dire exactement le prix qu'il fallait payer pour ce voyage car cela dépendait beaucoup de l'amabilité et de l'intéressement du marin qui accepterait. Un matin libre, elle retourna donc au port pour se renseigner. L'endroit était souvent plus calme le matin qu'après le repas. A son arrivée, quelques matelots la reconnurent et la saluèrent d'un signe de la main ou d'un bref hochement de la tête. Elle parla à plusieurs capitaines de navires et leur demanda le montant pour lequel ils l'accepteraient avec eux. Certains semblaient gênés de ne pouvoir accepter, d'autres riaient aux éclats de cette demande qu'ils trouvaient absurde.

"Une femme sur mon navire! Ah ça jamais!"

Mais quelques-uns, moins superstitieux ou plus intéressés par l'argent lui promirent d'accepter si elle leur donnait cent cinquante pièces.

Ephysis était déçu de ne pouvoir partir tout de suite, mais savait maintenant que dans une semaine environ elle aurait le montant nécessaire au voyage.

Le soir même d'humeur joyeuse, elle servait à la taverne. Quand soudain, un marin probablement un peu trop imbibé, assis avec ces acolytes à une table, se mit à insulter Ephysis. Dans le brouhaha général, presque personne n'entendit ces propos. Mais ils parvinrent distinctement jusqu'aux oreilles de l'intéressée qui se retourna brutalement en direction de la table. Elle garda le contrôle d'elle-même et somma simplement les individus de se calmer et de mesurer leurs langages, ce qui provoqua le rire de toute la tablée.

Ephysis marmonna indistinctement deux trois mots et réussit à contenir sa colère. Elle retourna servir d'autres tables mais quelques minutes après, les injures recommencèrent. Elle se dirigea d'un pas assuré vers le marin irrespectueux.

Il n'eut pas le temps de réagir et vit un plateau sur lequel était cinq pintes de bières terminer sa course contre son visage.

VII

Sous la violence du choc, l'homme chut de sa chaise. Ses quatre compagnons de table se levèrent aussitôt et se jetèrent sur Ephysis. Celle-ci fit un rapide pas de côté et évita le premier assaillant qui dans son élan termina son assaut sur la table voisine. Le second tenta de lui donner un coup de poing au visage. Elle écarta son attaque d'un geste rapide du bras et lui donna un puissant coup de pied dans le ventre qui le fit reculer et s'écrouler à son tour.

Ephysis s'étonnait elle-même de cette aptitude au combat mais n'avait pas de répis pour approfondir la question: les deux derniers hommes debout étaient dans une colère noire. L'un deux lui dit: "Tu vas payer pour ce que tu viens de faire à Saed!" Saed était toujours à terre. Il gémissait et posait ses mains tremblantes sur son visage ensanglanté par les débris de verre.

Les deux ennemis sortirent de leur poche une dague. Ephysis perçu soudain la peur couler dans ses veines.

C'est alors qu'accourut le tenancier. Il s'interposa.

"Messieurs, dit-il, veuillez poser ces armes, je vous en conjure. Cette taverne est un lieu respectable est j'entends qu'il le reste. Je vais chercher de quoi soigner les blessures de votre ami et vous offre à tous les consommations de ce soir. Quant à cette femme, elle ne vous importunera plus. Je m'occupe de son cas tout de suite."

Les deux hommes ne se regardèrent puis rangèrent leur arme. Ils aidèrent Saed à se relever et reprirent place à la table comme si de rien n'était. Le tenancier pencha la tête en signe de reconnaissance puis saisit Ephysis par le col et la traina énergiquement jusqu'à la sortie de la taverne.

"Ton comportement est inqualifiable! Il est préférable pour toi de ne plus remettre les pieds ici! Pour ta sécurité et pour notre tranquillité! As-tu conscience des ennuis que tu m'as créés ce soir? Et ma réputation?... Tu comprendra que je garde l'intégralité de ton salaire pour réparer tes dégâts et payer le manque à gagner! Maintenant file, avant qu'il ne soit trop tard!"

Sur ces mots, le tenancier referma la porte, laissant Ephysis seule dehors.

VIII

Elle se sentait désemparée. Plus de travail. Plus d'argent. Plus de toit. Et maintenant bon nombre des marins devaient la haïr. Tous ces plans tombaient à l'eau. Elle traversa en courant la ville éclairée par quelques lampadaires et se retrouva devant la maison d'Eloé, la vieille femme qui l'avait hébergée. Elle seule pouvait peut-être encore l'aider.

Étrangement, à cette heure tardive de la nuit, la porte de la maison était entre-ouverte. Intriguée, Ephysis entra. La pièce était dans le noir. Elle devina à la lueur de l'astre nocturne une bougie sur la table et s'empressa de l'allumer. Personne dans la pièce. Ephysis appela. Personne ne lui répondit. Eloé ne semblait pas là. Un violent cou de vent referma la porte d'entrée, fit vaciller la flamme de la bougie mais ne l'éteint pas. Ephysis chercha dans toute la maison un indice qui lui permettrait de retrouver Eloé, en vain. Elle ressortit donc, s'assit sur un rocher, face à la mer, regarda tristement le reflet de la lune et se mit à pleurer.

Au bout d'un certain temps, elle se retourna et vit qu'elle n'était plus seule. Un homme grand et maigre dont se dégageait un sentiment de calme profond l'observait en silence. Lorsque Ephysis voulu lui parler, celui-ci prit en premier la parole:

"Mademoiselle, désolé de vous importuner. J'ai appris que vous souhaitiez rejoindre le continent et mon navire s'y rend justement pour livrer des épices et du coton. Nous revenons des Seychelles et faisons escale sur l'île de Tomouno. Nous comptons repartir demain soir. Si vous voulez être du voyage, soyez au port à vingt-trois heures précises."

Puis l'homme repartit sans attendre de réponse.

IX

Ephysis attendit toute la journée suivante le retour d'Eloe qui jamais ne revint. Elle attendait silencieusement à côté de la maison, perdue dans ses pensées. Elle tenait dans sa main le collier marqué de son nom. Le vent soutenu faisait danser ses long cheveux bruns. Que faisait-elle donc sur cette île? Pourquoi était-elle là? Que faisait-elle donc sur cette terre? Elle était mélancolique et se disait que le voyage proposé la veille était peut-être son dernier espoir.

Pourtant, elle redoutait de retourner au port. Elle redoutait de revoir les hommes de Saed.

La nuit tombait. Il commença à pleuvoir. Ephysis rentra dans la maison d'Eloe, prit un long manteau à capuche resté sur le dos d'une chaise puis partit pour le port. Cette pluie était plutôt bienvenue car elle lui permit de passer inaperçu sur les dock désertés. Elle aperçu un homme seul qui attendait près d'un navire. Elle s'approcha doucement et remarqua rassurée qu'il s'agissait bien de l'homme de la nuit précédente.

Celui-ci lui rompit le silence:

_ Très bien, je vous attendais. Je me propose de vous conduire sur le continent afin de vous aider, mais mes marins ne sont pas au courant. Ils refuseraient catégoriquement de voir une femme à bord. Nous allons donc vous cacher dans la cale pendant qu'ils sont en train de finir leur repas. Suivez-moi!

Ephysis resta immobile et lui demanda:

_ Pourquoi m'aidez-vous? Vous savez, je n'ai pas de quoi payer ce voyage!

L'homme sourit:

_ Cela ne me coûte rien de vous emmener avec nous alors pourquoi vous demanderais-je de l'argent en retour? De plus, j'ai eu vent de votre altercation avec le fameux Saed et ne voudrait pas qu'il vous arrive malheur. Il en va de la réputation des marins!

Ephysis suivit donc l'homme et embarqua à bord du bateau. Arrivés dans la cale, à l'abri des regards et de la pluie, l'homme alluma une lanterne suspendue, ce qui illumina la pièce. L'endroit était rempli de tonneaux et de caisses.

_ Ce n'est certes pas très confortable, mais vous passerez l'intégralité du voyage ici. Je vous laisse pour rejoindre mes hommes car le départ est imminent. Je vous apporterai un léger repas lorsque le cap sera maintenu.

L'homme repartit, fermant la porte derrière lui. Quelques minutes plus tard, le navire quitta le port silencieux pour voguer vers d'autres horizons.

Une heure plus tard, la porte de la cale s'ouvrit à nouveau. Ephysis eut une vision d'effroi. L'homme qui l'avait emmenée là était accompagné de Saed et de ses acolytes. Elle se trouvait donc sur le bateau de Saed. Que faire? Aucune issue possible... Le combat s'annonçait déséquilibré mais inévitable.

Ephysis fonça donc sur le groupe. Elle combattit de tout son cœur mais rapidement Saed la gifla, si fort quelle se sentit partir en arrière. Ephysis tomba contre des tonneaux qui se renversèrent. Son collier se décrocha de son cou et glissa près d'une caisse en bois.

Saed dit:

" Comme je suis heureux de te revoir, Ah ah a! Piales, mon fidèle bras droit a bien rempli sa mission. Nous n'allons pas sur le continent comme il te l'a dit, nous vogueons vers l'île des Damnées où un grand marché noir se prépare."

A ce moment, la porte s'ouvrit de nouveau. Ephysis crut entendre la voix d'Eloe mais ce n'était que le bruit du vent dans les voiles. Un petit homme trempé de la tête aux pieds fit irruption dans la cale. Il ne prêta pas attention à Ephysis et s'adressa à Saed:

" Capitaine, la tempête se lève, je pense qu'on va avoir besoin de votre aide et de tous vos hommes!"

Puis il remarqua cette femme au milieu des tonneaux et se mit à blêmir:

" Capitaine, une femme à bord! Qui l'a fait monter? C'est pas bon ça! Non, c'est pas bon!"

_ Calmes-toi, lui-répondit Saed, elle est sous ma responsabilité!

Tous les hommes s'apprêtaient à quitter la cale quand Ephysis intervint:

_ Saed, pourquoi me gardes-tu captive? Pourquoi ne pas en finir tout de suite? Pourquoi ne pas faire un combat singulier?

_ Ah ah! Ce n'est pas de cette façon que je compte me venger!... Et puis, je ne voudrais pas te blesser: il ne faut pas abîmer la marchandise!

Puis Ephysis se retrouva seule dans cette cale, la lourde porte fermée à clef. La mer s'agita de plus en plus. Les mouvements du bateau firent glisser le collier d'Ephysis jusqu'à un coin assombri de la pièce. Ephysis alla le ramasser et découvrit posé contre la paroi une énorme massue. Avec ça, elle aurait pu casser la porte pour quitter la cale... mais pour aller où? Pour retrouver Saed? Elle serait toujours prisonnière au beau milieu de la mer. Pour plonger au milieu des vagues violentes et se noyer en laissant à Saed et ses hommes une chance de s'en sortir? Non, rien de ceci n'était acceptable à ces yeux.

Ephysis prit donc une décision. Elle saisit la massue à deux mains, son collier entre ces doigts, et dans un effort désespéré, frappa plusieurs fois la coque du bateau. Le tonnerre grondait si fort qu'il taisait le bruit de la massue. Nul ne pouvait l'entendre. Un trou de plus en plus gros laissa entrer l'eau dans le navire. Ephysis, épuisée, lâcha la massue.

Le niveau de l'eau montait rapidement. Saed et son équipage ne pourraient survivre au naufrage de leur navire au milieu d'une mer si colère. Ephysis était heureuse car elle avait gagné: elle allait se venger de ses bourreaux et cesser de souffrir. Les flots allaient tout engloutir.

En quelques instants, la cale fut entièrement immergée. Ephysis cessa de respirer. Elle tint fermement le collier dans le creux de sa main. Elle se sentit apaisée et se dit que c'était la fin de son cauchemar...

Ainsi commençait le mythe d'Ephysis...